

ct

Je n'aurai plus jamais faim

de
Paz Palau

traducción de
Cristina Vinuesa

(fragmento en francés)

HOMME

Je réfléchis. Je regarde la femme qui à mes côtés. Je ne la reconnais presque plus. Ce n'est pas à cause du manque de lumière. Elle a les yeux énormes. Et ses cheveux sont une masse absurde. Je devrais peut-être les lui couper. Pour éviter les infections. Je vais lui suggérer. Tu veux que je te coupe les cheveux ? Demain ? Quand il fera jour à nouveau ?

FEMME

Comment tu sais qu'il fera encore jour demain ?

HOMME

J'imagine. Il fait toujours jour le lendemain. C'est toujours ce qui se passe.

FEMME

Tu as dit aussi que la lumière reviendra. Et l'eau ? Elle reviendra quand l'eau ? Pourquoi tu veux me couper les cheveux ?

HOMME

Il faut régler le problème avec l'eau. Ou je ne sais pas... il pourrait pleuvoir.

FEMME

Oui. Il pourrait pleuvoir. Je regarde l'homme qui est à mes côtés. Qui est-ce ? Il a la peau lâche. Comme si sa peau voulait partir en courant, fuir son corps. Il me regarde avec les yeux abattus. On dirait un agneau. Pourquoi tu veux me couper les cheveux ?

HOMME

Maintenant qu'on n'a pas d'eau. Ce serait une bonne option.

FEMME

Une bonne option, pourquoi ? Pourquoi ? Et là, je réalise. On est sales. On n'a jamais été aussi sales. On m'a appris à mépriser la saleté. Les tâches sont nos ennemies elles sont le territoire de la peste. De la putréfaction. De la contagion. De la maladie. Quand j'étais petite j'ai demandé à ma mère une fois : maman, pourquoi tu mets des gants ? Elle m'a répondu : tout est couvert d'une couche de merde si fine et si imperceptible que si je n'en mettais pas, je finirais par rester collée. Mais tu peux me toucher sans les gants maman. Je ne suis pas sale, moi. A ce moment-là ma mère me regarde un instant elle prend un torchon blanc et l'imbibe d'alcool. Elle le passe sur mon cou, mes épaules. Elle me montre le torchon. Il est légèrement marron. Un peu marron seulement. Sale dit-elle : tu es sale. Elle se retourne et continue à lustrer les cheveux.

HOMME

Je m'approche. Je sens l'envie de la toucher. Je crois qu'on appelle ça de la compassion. Ce n'est certainement pas de la tendresse.

FEMME

Il s'approche. Je tourne légèrement la tête. Non. Arrête ! Ne me touche pas ! Ne t'approche pas. Tu

pues.

HOMME

Je sens le carton. Je sens la blessure. Je sens le lait caillé sur le sol de la cuisine... Maintenant, là, si je pouvais, je me mettrais à genoux et je lui lècherais cette tâche collante de lait pourri. Elle se lève d'un coup. Regarde par la fenêtre. Qu'est-ce qu'elle regarde ? Il fait si noir...

FEMME

Et s'il n'y avait personne d'autre ?

HOMME

Je l'entends parler aux oreillers certains soirs.

FEMME

Et s'ils étaient morts ?

HOMME

Moi non plus je ne peux pas dormir. Mais je n'ai pas besoin de parler.

FEMME

Il faut sortir.

HOMME

Moi, le soir, je suce mon pouce.

FEMME

Sortir pour voir si on est les seuls.

HOMME

J'aime la sensation d'avoir quelque chose dans la bouche.

FEMME

S'il n'y a personne d'autre il faudrait peut-être songer à procréer.

HOMME

Attends. Procréer ? Ça veut dire corps répétition contact et sécrétion. J'ai pas envie.

FEMME

C'est nécessaire.

HOMME

Je suis fatigué.

FEMME

On doit manger. Reprendre des forces. Nous consacrer à la procréation.

HOMME

L'extinction serait peut-être plus appropriée.

FEMME

D'abord on mange. Après on procréé.

HOMME

Moi j'ai juste faim.

FEMME

On chassera.

HOMME

Tu as tué quelque chose ? Un animal ?

FEMME

Des animaux ? Les animaux arrivent intacts jusqu'à la cour de la maison. D'autres fois, les tripes sortent des fissures. Elles restent sur le sol éparpillées. Les chats les chiens et moi analysons la substance en appuyant dessus avec un bâton. Un poumon les yeux le cœur. L'odeur du sang est métallique. Je joue avec la texture et la couleur. Les chiens mordent la peau. La chair des entrailles est tenace. Non, je n'ai jamais rien tué. Mais je reconnais le parfum des animaux. Et je sais jusqu'où on peut insister avec le couteau.

HOMME

Elle se lève et s'en va. Elle marche comme un automate. Elle revient avec un couteau. Elle le pose sur ma main.

FEMME

On va s'entraîner. On dit que l'animal c'est moi. Regarde. Je me mets à quatre pattes parce que les animaux ont toujours quatre pattes. Je me mets comme ça. Tu vois ? Maintenant, chasse-moi. Je ne bougerai pas. C'est juste un essai.

HOMME

Je la regarde. Et je me demande qui est cette femme ? Et je me demande si elle est encore une femme.

FEMME

Toi, tu sautes sur l'animal. Tu le tues. Tu lui enlèves le sang. Tu le gardes. Tu lui enlèves la peau. Tu la gardes. Tu lui coupes le corps en quatre morceaux pour les garder aussi et avoir de la nourriture et ne pas avoir à sortir chasser tous les jours.

HOMME

Tu veux que je te plante aussi le couteau ?

FEMME

Regarde comme il est docile l'animal. Regarde comme il est beau. Vas-y, chasse-moi. Attrape l'animal. Attrape-le. Plante-lui le petit couteau sur le côté. Là. Si tu ne veux pas qu'il souffre donne-

lui un coup sec dans le cou. Chasse l'animal. Allez. Bois son sang. Arrache-lui la peau. Garde les morceaux. Au congélateur... Et je ris aux abois. Il n'y a pas de lumière. Mon rire se heurte au silence. J'oublie à chaque fois. Si on n'a pas de lumière, on n'a pas de congélateur. Tu ne pourras pas, tu ne pourras pas donc. Tu ne pourras pas. Tu ne pourras pas. Tu ne pourras pas.

HOMME

Arrête ! Je saute sur elle. Le couteau brille sur son cou. Et sur son cou un sans fin de possibilités. Elle se défait. S'endort d'un coup. À ses pieds une petite flaque chaude se forme. Mais ce n'est pas du sang. Ne vous inquiétez pas. Elle s'est pissée dessus.

FEMME

Je suis morte ?

HOMME

On attendra que la lumière revienne. Elle reviendra. Elle finit toujours par revenir, tu verras.